

NOTES

SUR

DIPSEUDOPSIS SIMPLEX ULM.

(TRICHOPTÈRE AFRICAÏN)

PAR

J.-A. LESTAGE

Les *Dipseudopsis* africaines peuvent se diviser, en principe, en deux groupes :

A. Celui dont les espèces possèdent la furca 1 aux ailes antérieures;

B. Celui dont les espèces ne possèdent point cette furca. A ce dernier groupe appartiennent les *Dipseudopsis simplex* ULM. et *fasciata* BR.

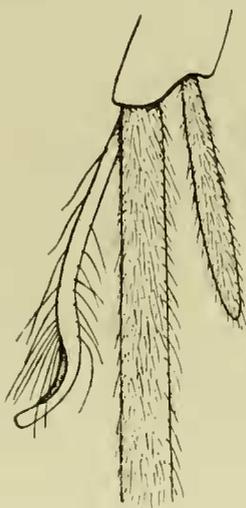
I. — Pour ce qui concerne le polymorphisme de *D. fasciata* et le rapprochement fait par ULMER avec la *D. centralis* de KOLBE, je ne puis que renvoyer à ce qui a été écrit par ULMER en 1912⁽¹⁾ et moi-même en 1919⁽²⁾. Je ferai seulement remarquer qu'aucune réponse n'a été donnée aux critiques que j'ai formulées sur ce point.

⁽¹⁾ ULMER, *Trichopt. Equatorial-Afrikas*, 1912, p. 86.

⁽²⁾ LESTAGE, Les Trichoptères d'Afrique (*Rev. Zool. Afric.*, 1919, p. 277).

II. — **Dipseudopsis simplex** ULM. — Pour la première fois, en 1905, ULMER signala cette espèce, mais sans la décrire, se bornant à indiquer sa provenance « Bas-Ogoué, Mus. Paris, 1 ♂ » et à figurer le calcar typique (1).

En 1906, le même auteur lui donne son nom de *Dipseudopsis simplex* et signale une dispersion géographique autrement importante, puisqu'elle s'étend du Bas-Ogoué (1 ♂ au Muséum de Paris) à l'Afrique du Sud (Bloemfontein, 1 ♂ au Musée de Londres; Bothaville, ♂♂ et ♀♀ au Musée de Hambourg). Le calcar est



Calcar spécifique de *Dipseudopsis simplex* ULM
(♂ du Bas-Ogoué, Mus. de Paris).

à nouveau figuré (2). La dissemblance de ces deux figurations était tellement frappante que je priai M. LESNE, du Muséum de Paris, de bien vouloir me donner un dessin absolument exact de l'organe litigieux. C'est ce qu'il fit avec son soin coutumier, comme je l'ai dit dans un travail antérieur; c'est ce dessin que je reproduis ici (3).

Si on le compare avec les dessins d'ULMER on verra de suite la

(1) ULMER, *Ann. Hofmus. Wien*, 1905, p. 95, fig. 72 d.

(2) ULMER, *Notes Leyden Museum*, XXVIII, 1906, p. 85, fig. 87.

(3) Je remercie vivement mon ami le Dr CARPENTIER, assistant à l'Université de Liège, qui a bien voulu reproduire le dessin envoyé par M. LESNE.

différence. Le calcar de 1906 était figuré *bisegmenté* et avec une touffe de longues soies à la base du deuxième segment; celui de 1905 est figuré *entier*, avec des soies plus abondantes, surtout sur la moitié distale, mais sans pinceau pileux.

Le D^r ULMER a bien voulu me faire savoir que la segmentation du calcar de 1906 était une erreur du dessinateur qui avait voulu indiquer, par le trait, l'endroit où le calcar changeait de couleur. Il faut donc ne pas en tenir compte. Seulement le problème change.

La question se pose donc uniquement entre l'éperon figuré par ULMER en 1905 et celui dessiné ci-contre, appartenant tous deux à l'exemplaire du Bas-Ogoué. Un examen approfondi m'oblige à rectifier ce que j'ai dit en 1919 et à rendre justice au D^r ULMER dont les explications m'ont pleinement convaincu.

Bien que polymorphe, le calcar spécifique de *D. fasciata* a une allure générale sensiblement identique; on y voit toujours ce renflement, plus ou moins accusé, qui précède la partie distale, cet amincissement de la partie terminale, cette touffe pileuse que porte la gibbosité antéapicale. La variabilité repose surtout sur l'allongement plus ou moins grand de la portion terminale (moindre chez les exemplaires du Soudan (1), plus grande chez ceux du Togo (2)).

Le calcar de *D. simplex* a un certain air de parenté avec le précédent et présente aussi cette courbure accentuée, cette apparence d'évidement interne; seulement, la gibbosité et le pinceau pileux ont disparu, et la ciliation est plus régulièrement développée; de plus, l'ensemble paraît plus grêle. Il reste donc acquis que l'exemplaire du Bas-Ogoué est bien une *Dipseudopsis simplex* (sensu ULMER).

Mais, précisément, à cause du polymorphisme de ce calcar de *D. fasciata*, de l'absence aussi de la furca 1 et, encore, de la grande ressemblance de cette espèce avec *D. simplex*, ne pourrait-on émettre la supposition que le polymorphisme va encore plus

(1) Forme typique.

(2) Cet allongement extraordinaire de l'apex du calcar fait dire à ULMER que les exemplaires du Togo appartiennent peut-être à une nouvelle espèce; il s'agit, au moins, d'une forme bien caractérisée que j'appellerai « *calcarata* » nov. forma.

loin? que, chez la forme *calcarata*, nous assistons à l'allongement de la partie distale du calcar, et que, chez la forme *simplex*, la gibbosité a, pour ainsi dire, disparu, mais l'allongement est resté, répondant à une utilité que nous ignorons?

Mais, je le répète, ceci est une supposition de ma part que l'examen d'un abondant matériel infirmera ou confirmera.
